

Gio Casimir

Nos verbes parallèles

EDILIVRE

Lettres à la mère

Chère Maman,

Il doit être deux heures du matin lorsque mon téléphone sonne, je ne dors pas, je ne dors plus depuis les trois dernières semaines de toute façon. Je t'ai offert mes journées et mes pensées ont pris le relais la nuit. N. appelle en pleurs, la nouvelle a eu le temps de faire le tour des réseaux sociaux et c'est probablement le dernier geste conscient que j'accomplis après le premier choc. N. pleure pour deux et je ne vois pas passer le temps, au-delà des différends que nous avons eu, elle et moi, elle est restée l'amie qui te rappelle que c'est elle la plus vieille et que la vie elle connaît. Il y a un grand silence que nos souvenirs de toi viennent meubler. Nous parlons de ta voix imposante en opposition avec la mienne, tu es si fragile au-dedans alors que dehors tu parais être cette forteresse imprenable, et moi qui au dehors paraît si vulnérable qui pourtant est un gros dur en tout cas je le croyais jusqu'à ce vendredi où je me suis tout à coup retrouvé sans défense et sans but. C'est un peu à contrecœur que je mets fin à la conversation, le soleil s'est levé il faut que la machine continue de tourner. J'appelle JM, lui non plus n'a pas dormi il a passé la nuit à faire un plan d'action pour la suite ça le calme ce genre d'initiative, on se verra dans l'après-midi de toute façon.

Je me dope à la caféine et je grille quelques cigarettes,

j'avais recommencé le jour où tu es partie à l'hôpital. J'ai compris ce jour-là au regard que tu as jeté à la maison que tu ne reviendrais probablement pas. Je me suis fait violence pour ne pas pleurer, de nous deux tu étais la plus forte et je ne sais toujours pas comment tu as pu supporter toutes ces manipulations avec stoïcisme. J'ai appris quelques mois plus tard que tu pleurais mais seulement lorsque je n'étais pas là. Jamais samedi ne passa si vite, tu étais aimée de tous et j'ai revu certains visages de mon enfance durant toute la semaine qu'a duré le processus. La maison ne se désemplit pas.

Pour mon bonheur j'étais constamment entouré, surveillé. Mes amis, tes autres enfants avaient pris le relais et je pouvais m'occuper de ta dernière apparition en toute quiétude. Je te demande pardon maman, j'ai lu ce petit carnet dans lequel tu consignais ta liste de chansons préférées et tes mots d'amour et j'ai compris que la passion était héréditaire puisque toi et moi étions faits du même bois.

Je t'ai murmuré un dernier je t'aime au crématorium puisque mon corps refusait de lâcher le cri de rage. « Leve manman, Leve non men pitit ou vin chache w », à quoi bon ? La vie m'avait mis à genoux et comme tu l'aurais fait j'acceptais ce nouveau challenge avec panache.

Tu me pardonneras tout l'alcool que j'ai ingéré ce jour-là, je n'avais pas trouvé mieux pour oublier que tu n'étais plus là, que tu ne serais plus là avec moi. Ce 21 novembre la veille de ce qui aurait dû être l'un de tes plus beaux anniversaires j'ai dansé avec la mort au milieu de la rue pour mieux lui dire d'aller se faire foutre cette chienne infidèle.

Je t'en ai voulu tu sais, de visiter les autres dans leur nuit et de me laisser sur ma faim. Tu es finalement venue, ta voix m'a tiré de ce semblant de sommeil pour prier, ce

8 décembre aurait peut-être été mon dernier jour : un accident de moto devient vite un drame sur nos routes. Je me suis senti pousser des ailes avant la collision et je dois avoir m'être réjoui à l'idée de te revoir si vite et de partir comme un anonyme. La vie en avait décidé autrement, j'allais vivre et je m'étais promis de faire du reste de ma vie un témoignage de notre amour, de cette folle complicité mère-fils.

J'ai finalement déposé ton urne près de celle de Yane, notre marraine-mère. Au revoir Didine !

Ensuite il a fallu que la vie reprenne, j'ai repris le travail sans grand entrain. Je suis rapidement passé du petit nouveau au chouchou de la compagnie. S. a veillé au grain, elle veut être sûre que je suis à mon aise et que tout aille pour le mieux. Elle est tout le temps sur mon dos pour que je me donne à fond. J'ai repris la cigarette et tous les matins S. et moi nous refaisons le monde à coup de café et de nuages qui se perdent à l'horizon. Les jours passent vite et je redoute mes crises de larmes qui arrivent toutes les nuits régulièrement, je préfère devenir insomniaque si je ne dois avoir que des nuits de 3 ou 4hres de temps. Je n'ai toujours pas droit aux calmants. G. finit toujours par me raisonner quand il ne m'envoie pas balader carrément. Mon contrat va prendre fin et je pense m'offrir des vacances, ça va faire bientôt deux ans que je n'en ai pas prises.

J'ai eu mon premier chagrin d'amour et tu n'étais pas là pour que nous en parlions. et moi nous nous séparions pour de vrai après 7 années de haut et de bas, cette fois ci ma décision était définitive, nous avons fait sauter le barrage qui nous servait de garde-fou. Il fallait passer à autres choses, ce soir je lui ai pardonné toutes nos infidélités, tous ces silences qui nous ont miné l'existence.

Je suis parti peu de temps après, Miami était bizarre sans toi. Je n'ai eu personne à appeler en Haïti pour raconter mon voyage et les particularités de nos passagers. J'ai compris le vrai sens de cet adage « Mourning is love with no place to go ». Je suis sorti faire mon shopping et pour la première fois en 10 ans je n'avais pas ta fameuse paire de chaussures sur ma liste. J'ai pleuré seul parmi tous ses inconnus, ils ne me connaissaient pas et je n'avais pas à partager ma peine avec eux.

Yon sèl manman yon sèl pitit

Chère Maman,

J'ai survécu à la fête des mères sans toi, mais à la veille de mon anniversaire ma désespérance a atteint des seuils inavouables. J'erre dans la maison et je cherche un tout petit peu de notre joie de vivre pour avoir le courage d'aborder le premier chapitre de ma vraie vie d'adulte, j'aurai 26 ans dans moins de 24 heures et je me sens vulnérable, stupidement fragile et j'ai du mal à retenir ce torrent qui va rejoindre toutes les larmes de mon corps que j'ai versé. Il est presque minuit lorsque je t'écris cette lettre, aujourd'hui plus que jamais j'ai besoin de tes bras, de ta voix et de ton amour.

Maman j'ai dit oui à plein de choses et je me suis mis presque tout le monde à dos. Je n'ai jamais eu de prédispositions pour la docilité et ce n'est pas non plus ma plus grande qualité. Maman en cette veille de mon anniversaire je réalise que tu m'as vraiment lâché la main, je dois traverser l'avenue des décisions adultes.

J'ai toujours su qu'un jour l'un de nous deux ferait le grand saut mais que l'échéance soit si courte me dépasse.